

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Planter  
sans  
se planter

Par Kader Bakou

Beaucoup de records inscrits dans le Guinness sont inutiles. Un record, celui-là très utile, vient d'être établi en Equateur. Dans ce pays d'Amérique, le 16 mai dernier, 45 000 personnes se sont rassemblées pour planter 647 250 arbres de 200 espèces différentes, en l'espace de 24 heures.

«Je viens d'être informé que nous avons battu le record du livre des records Guinness pour la reforestation», avait déclaré Rafael Correa, président de la République d'Equateur, dans son allocution hebdomadaire. L'heureux événement a eu lieu à Catequilla, près de la capitale Quito. Une équipe du Guinness Book était présente pour valider le record.

Depuis 2008, le ministère de l'Environnement de ce pays membre de l'Alliance bolivarienne pour les Amériques (ALBA) mène une (bonne) politique en faveur de l'environnement et plus particulièrement de la reforestation.

Le gouvernement avait alloué quelque 74 millions de dollars pour replanter des arbres. En sept ans, 4% de la superficie du pays a été reboisée. L'objectif est aussi d'atteindre un niveau zéro de déforestation en 2017.

Le précédent record mondial de plantation d'arbres avait été établi l'année passée par les Philippines. Pourquoi ne pas essayer d'inscrire un nouveau record mondial en Algérie, en plantant des arbres dans le désert, là où ils sont plus utiles ? A quoi avait servi cette (grande) opération de «transplantation» de palmiers adultes, de la région de Biskra, vers le littoral algérois ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

**Ordinairement consacrées à la littérature, les rencontres mensuelles de l'Association Chrysalide élargissent leurs centres d'intérêt pour aller à la découverte des arts plastiques. L'invité de ce mois de juin était Mehdi Djellil, un jeune plasticien qui s'impose aujourd'hui comme l'un des plus créatifs de sa génération.**

Mehdi Bardi Djellil expose jusqu'au 16 juin à l'espace La Baignoire (square Port-Saïd). Sa démarche artistique ne cesse d'étonner, séduire et déconcerter les férus d'arts plastiques et ses derniers dessins marquent indéniablement une certaine maturation (plutôt que maturité) de sa folie artistique.

L'écrivaine et dramaturge Hajar Bali, animatrice principale des Rencontres de Chrysalide, estime que la beauté du travail exposé contraste avec le nombre limité du public atteint. Elle avance donc la question de l'élitisme et les moyens possibles pour élargir la visibilité à un maximum de monde.

Mehdi Djellil nuance ce constat en rappelant qu'à chacune de ses expositions, l'affluence du public est assez importante grâce notamment au bouche-à-oreille. Mais il reconnaît également une certaine barrière entre l'artiste et le grand public : le premier a tendance au snobisme tandis que le second éprouve des difficultés à se familiariser avec l'expression artistique. Or, dit-il, le plasticien peut aussi ressentir

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

MEHDI DJELLIL INVITÉ CHEZ CHRYSALIDE

Autopsie d'une excentricité  
artistique

Photo : DR

un certain blocage quand lui sont posées des questions relatives à l'essence de son œuvre : «Cela me gêne beaucoup quand, par exemple, un regardeur vient me demander de lui expliquer mon travail.» D'autres intervenants, artistes, éditeurs et écrivains, interviendront régulièrement dans le débat à l'instar de l'artiste-peintre Fella Tamzali qui exprime beaucoup de réserve sur le besoin de faire intervenir l'artiste sur son œuvre : «Si on fait de la peinture, c'est justement pour ne pas en parler. Il ne faut pas de l'artiste qu'il révèle quelque chose de définitif sur son art.» Pour Selma Hellal, directrice des éditions Barzah, «l'artiste est souvent acculé à compenser l'absence de critique spécialisée par l'élaboration d'un discours intellectuel sur son art. Or, l'aspect structuré de ce dernier contraste avec le ton spontané, voire sauvage, de la peinture de Mehdi Djellil». L'invité de Chrysalide dit avoir toujours eu du mal à nommer son travail

mais les contraintes liées à l'environnement, d'abord pédagogique (l'Ecole des Beaux-Arts) et social : «Les mots me font peur ; ils peuvent déformer mon travail ou, pis encore, influencer et diriger le regard du public.» Sur son rapport à l'art, Mehdi Djellil dira qu'il peint pour naître : «Il y a cette envie de construire quelque chose, de lutter contre une angoisse existentielle. Cette quête a commencé avec mes premiers kraits en 2009 qui étaient assez sombres mais, petit à petit, je me suis orienté vers une dédramatisation par le grotesque de la bêtise qui nous entoure, ce qui a donné d'autres expositions dont *Dess(e)ins* qui en représente l'aboutissement.» Egalement présente à la rencontre, la metteuse en scène Guillemette Grobon porte un regard extatique sur le travail de Mehdi : «On a l'impression que ces personnages boursoufflés veulent sortir du tableau et on admire plus que tout cette transgression du trait et cette brume colorée. Et

l'on ne peut s'empêcher de s'interroger sur ce qui viendra après.» L'artiste rétorque en avouant son cauchemar persistant, celui de «ne pas se renouveler» ; il estime à ce propos qu'il est indispensable de tout transcender, y compris ses précédentes œuvres, pour pouvoir éviter la répétition.

Abordant l'indifférence, voire l'ignorance, de l'Etat face à cette nouvelle génération d'artistes, Mehdi racontera une anecdote sur la Journée de l'artiste célébrée récemment au Palais de la Culture et à laquelle on lui avait proposé de participer : «J'ai dit à l'organisateur que mes œuvres comportaient beaucoup de nus. Il me répond que c'était impossible, il voulait "des trucs gentils" (sic) !» Et d'ajouter : «Nous n'avons jamais rencontré les officiels ; s'ils font appel à toi, c'est pour remplir un vide. La plupart du temps, ils t'ignorent ou te font sentir que tu es étranger dans ton propre pays.»

Sarah H.

## Actucult

**GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)**  
Jusqu'au 30 juin : Exposition de peinture «Symphonie du désert» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

**MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU**  
Lundi 8 juin à 14h : L'Emev, en collaboration avec la Maison de la culture de Tizi-Ouzou, organise un café littéraire et philosophique dans le cadre du café littéraire et philosophique. Invité : Mahmoud Boudarene, docteur en sciences biomédicales, psychiatre et auteur. Thème : «Violence et droits de l'homme». La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace.

**ESPACE ESPAGNE (10, RUE ALI-AZIL, À CÔTÉ DE L'INSTITUT CERVANTES D'ALGER)**  
Mercredi 10 juin à 17h30 : Colloque sur Miguel de Cervantès. Participants : Chakib Bebafrî, directeur du département de langues modernes à l'Université d'Alger. Titre de la conférence : «Les aspects sociaux du captif».

Ismet Terki Hassaine, professeur au département d'espagnol à l'Université d'Oran. Titre de la conférence «La question du corsaire algérien à l'époque de Miguel de Cervantès». Luis Bernabé Pons, professeur de littérature à l'université d'Alicante. Titre de la conférence : «Cervantes et les morisques». Modérateur : Hassen Bendif, directeur du Centre national du livre.

**Jeudi 11 juin à 11h : Colloque sur Miguel de Cervantès. Participants :**  
Luis Bernabé Pons, professeur de littérature à l'université d'Alicante. Mercedes Alcalá Galán, professeure à l'université du Wisconsin. Steven Hutchinson Dwight, vice-président de The Cervantes Society of America et professeur à l'université du Wisconsin.

**MAISON DE LA CULTURE ALI-MAËCHI DE TIARET**  
Jusqu'au 14 juin : 2<sup>e</sup> Festival national de la chanson engagée.

**SALLE AHMED-BEY (CONSTANTINE)**  
Lundi 8 juin à 20h : Soirée artistique en

hommage à Warda El Djazaïria, animée par Saber Errebaï (Tunisie), Wael El Jassar (Liban), Reda Abdallah (Irak), Rouaida Atiyah (Syrie), Mohamed Assaf (Palestine), Ghada Rajab (Egypte), Diana Karazoun (Jordanie), Houda Saad (Maroc), Aymen El Aatar (Libye), Zakia Mohamed, Nada Rehane, Yousfi Tewfik (Algérie) et la troupe musicale (Algérie, Liban, Tunisie, Syrie) dirigée par le Maestro Bessam Beddour.

**GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**  
Jusqu'au 27 juin : 5<sup>e</sup> Salon national de la photographie insolite.

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)**  
Jusqu'au 15 juin : Carte blanche au Festival premier plan d'Angers.

**SALLE FRANTZ-FANON DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)**  
Jusqu'au 15 juin : Exposition d'arts plastiques par l'artiste Aïssa Abdellaoui.

**GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)**  
Jusqu'au 9 juin : Exposition de l'artiste peintre Zahra Saïbi.

**GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N°125, CHÉRAGA, ALGER)**  
Jusqu'au 20 juin : Exposition «1, 2, 3» des artistes Yasmina Saâdoun, Kamel Benchemakh et Amar Briki. La galerie est fermée le vendredi et le samedi.

**GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)**  
Jusqu'au 13 juin : 1<sup>re</sup> édition du Salon du jeune talent.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)**  
Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.